

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE... LES VERTUS DE L'EXPOSITION AMERICAINNE DE BUFFALO...

Bulletin Meteorologique.

Washington, D. C., 30 juillet. Les conditions pour la Louisiane...

PROGRES

BES ETATS-UNIS

Jalousie de l'Europe

Il est impossible de jeter un coup d'œil sur les tableaux statistiques annuels et mensuels des exportations des Etats-Unis sans être vivement frappé des progrès rapides et constants que font le commerce et les industries du pays...

exact de ce qui se passait dans le nouveau. Aujourd'hui il en est tout autrement. La vapeur a rapproché les peuples et l'électricité, comprimé les distances...

On sait maintenant à bas qu'il y a là une puissance formidable et riche de 80 millions d'ames. Non seulement sous le rapport des innombrables capitaux dont elle peut disposer...

Cette découverte, si c'en est une - car il y a longtemps que l'Europe aurait dû constater le fait - cette découverte, disons-nous, a terrifié, médusé plusieurs grandes puissances qui songent déjà à se préserver de cette invasion de produits américains...

À tort ou à raison, la terreur les a saisies. Il y a pour elles, à l'Occident, un péril américain, comme à l'Orient, un péril japonais. On aurait tort de se faire illusion à cet égard...

La visite d'un pauvre diable. On annonce un jour à Emile de Girardin une visite et un pauvre diable est introduit. Monsieur, dit-il en substance à ce célèbre journaliste...

Beuvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.



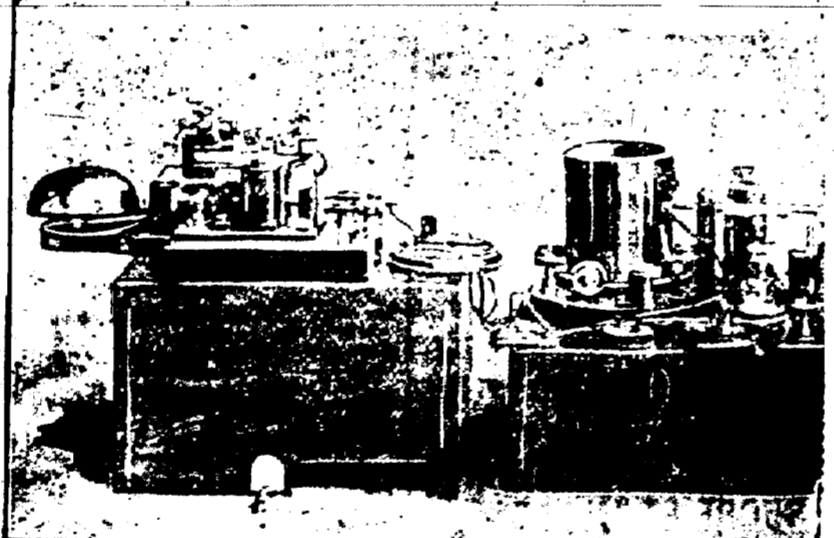
MARCONI.

LES DERNIERS PROGRES

Télégraphie sans fil

Sous ce titre, le "Devoir", un nouveau journal belge, donne une étude très intéressante de M. Barget. Nous sommes, depuis quelques années, accoutumés à ne nous étonner de rien en matière de progrès scientifique...

nant de l'eau à des niveaux différents sont subitement mis en communication l'un avec l'autre par un large canal inférieur. Les niveaux tendent à s'égaliser, mais pas instantanément...



APPAREIL DE LA TELEGRAPHIE SANS FIL.

Il y a une dizaine d'années qu'un physicien allemand, le Dr Hertz, découvrit le phénomène fondamental qui sert de base à la télégraphie sans fil: c'est le phénomène des oscillations électriques.

tes, qui sont le siège d'un mouvement vibratoire. Comme tous les mouvements vibratoires, celui-ci se transmettra dans l'espace par des ondes, comme le son, comme la lumière, et, s'il rencontre sur son passage un conducteur électrique tel qu'en le parcourant, l'onde électrique em-

plote le même temps que met une étincelle à succéder à la précédente, ce conducteur vibrera électriquement à l'unisson de l'onde électrique qui est venue le frapper...

Mais ces ondes ainsi reçues par des résonateurs électriques ne le sont qu'à courte distance. On n'aurait pas pu communiquer bien loin sans une découverte inattendue faite par l'éminent physicien Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris...

Grâce à cette découverte, la télégraphie sans fil devenait pratiquement réalisable, et cette réalisation fut faite, en 1894, par le savant physicien russe Popoff...

Quel est le matériel nécessaire pour télégraphier sans fil? Au poste expéditeur, une pile, une bobine d'induction destinée à fournir l'étincelle vibrante...

UNE Lettre de M. de Mun. Il existe à Paris nombre d'associations et de groupements provinciaux qui évoquent la petite patrie dans la grande et sont un lien entre les originaux des diverses régions françaises.

La Société "La Bretagne." Beaucoup se bornent à des réunions et à des banquets. Une d'elles, la "Bretagne", veut être en outre un centre d'action sociale et morale d'aide mutuelle pour les Bretons...

nos appétits sont plus modestes, et nous nous bornons à choquer nos verres en l'honneur de la vieille Amérique, celle de Duguesclin, de La Tour d'Auvergne et de Le Flô...

Roscoff (Finistère), 15 juillet 1901. Monsieur le directeur, Je viens de lire dans un journal un article de M. E. L. Mothon, intitulé "La Bretagne", au sujet duquel je vous demande la permission de présenter à vos lecteurs quelques observations...

Encore M. Mothon n'a-t-il pas tout dit! N'avons-nous pas aussi un Guéribant qui, pour être descendant d'un maréchal de France, n'en est pas moins la providence de tout le pays de Saint-Pol-de-Léon d'où je vous écris?

Voilà les "pilliers" de notre chapelet! Et moi qui ne suis qu'un Breton d'adoption, je m'honore grandement d'être admis à y prendre, entre eux, une modeste place.

Il est bien vrai aussi qu'elle est quelquefois "parfumée d'encens", par exemple, quand le cardinal Richard daigues paraît au milieu de nous, solé en notre nom par le digne curé de Saint-Germain-des-Prés, M. de La Guibourgère, qu'on appelle à Paris "le curé des Bretons", et qui, dans son discours très admiré, au mariage de M. Paul Deschanel, ne parut point, tout "gothique" qu'il puisse être...

Mais si nous avons la faiblesse de croire que les pauvres Bretons dont nous essayons de soulager l'infortune n'ont rien à perdre aux bénédictions d'un cardinal et aux prières d'un curé, nous baquons aussi, tout comme les "biens", le jour de notre fête patronale, qui est celle de saint Yves, et cela va peut-être nous réhabiliter quelque peu!

Depuis longtemps, Rose avait produit sur lui une impression presque violente. Au milieu des tentations de Paris, il y pensait tout aussi bien que dans la solitude de Prieuré et des forêts qui l'entouraient.

la croix et l'hermine sont l'emblème séculaire. Voilà pour nos blasons et pour notre encre.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

"Bohemian Girl", l'opéra de Balfe, sera donné tous les soirs jusqu'à samedi au Parc.

WEST END.

Les concerts du professeur Rosenbecker sont bien suivis au West End.

La dernière nouveauté au programme est le Terpsichorean Congress of Nations.

Beuvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES A L'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 l'an; \$3.00 6 mois; \$1.50 3 mois.

EDITION HERDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 l'an; \$1.50 6 mois; \$0.75 3 mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition est comprise dans nos éditions quotidiennes, nos hebdomadaires et nos dimanches. Les personnes qui veulent s'abonner envoient leurs ordres aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine

PAR CHARLES MEROUVEL.

PREMIERE PARTIE

CEIL POUR CEIL

VIII SIMPLE HISTOIRE.

teuil, croisa ses jambes l'une sur l'autre, appuya son menton à sa main gauche, laissa errer ses yeux sur les mouches du plafond à cause et rêvait.

Depuis quatre ans, à peine avait-il fait quelques rares apparitions au Prieuré de Blanchelande.

Son père y était allé régulièrement à chaque automne avec une société nombreuse d'invités, mais pour lui, il trouvait toujours moyen d'imaginer quelque prétexte qui le retenait à Paris ou ailleurs, et s'il se rendait aux grandes chasses qui mettaient ce coin de province en joie, c'était en y arrivant à l'improviste pour se repaître de même.

Quatre ans! Il y avait déjà quatre ans que cela s'était passé.

Quatre années entières depuis le petit roman rural, depuis cette agaçante campagne, depuis cette coquette qui lui laissait des souvenirs si doux et si amers à la fois!

Or, lui, le vieux bûche, le joueur comblé de toutes les grâces de l'Etat, était un

des favoris, de toutes les flatteuses de la fortune; lui, le beau Maurice de Rambert, Penfant gâté des mères de famille embarquées de filles à marier, le point de mire des héritières ambitieuses et des demoiselles légères comme des libellules, tentées les unes par sa triomphante tournure, les autres par son nom ou sa réputation de prodigalité consommée, il ne pouvait s'empêcher de regretter la paysanne que, dans une heure de découverte et d'ennui, il était accablé à séduire et à perdre pour la satisfaction d'un caprice qu'il soupçonnait éminemment passager.

Comme les autres! La pensée de Rose lui pesait et de temps en temps, dès qu'il se trouvait seul, livré à lui-même, un frisson de désir lui passait dans les veines, au souvenir des instants de jouissance vibrante qu'il avait dus à cette fille simple et bonne, sa victime plutôt que sa maîtresse, envers laquelle, malgré son égoïsme invétéré, il se sentait étonnement compatissant.

Comme était-ce arrivé! Par une suite de fatalités comme il s'en rencontre à chaque pas dans la vie.

Vingt-cinq ans plus tôt, son père, le marquis de Rambert, dans toute la force de l'âge, avait une prédilection marquée pour sa terre de Blanchelande.

Le Prieuré, avec son immense étendue de terres médiocres, de

landes, de bois taillis de peu de valeur mais fourrés, broussailloux, et remplis de gros gibier, avec ses étangs pittoresques sur lesquels s'élevaient de grandes arbrées, avec ses côtes et ses vallons accidentés flattant ses goûts de chasseur et de cavalier.

Là, il se sentait libre comme un Moyen-Age, dans un domaine sans fin, au milieu de vassaux soumis à son entière dépendance.

Les bâtiments du Prieuré, le château avec ses formes gothiques, lui souriaient aussi.

Il y revivait de la vie d'autrefois, entouré de gardes et de fermiers pleins de déférence pour lui parce qu'il était plein lui-même de générosité pour eux.

Il s'y plaisait donc et il y passait presque la moitié de l'année, recevant ses amis et leur offrant une hospitalité d'autant plus grandiose que dans ce canton désert et sauvage qui lui appartenait presque tout entier, elle était peu coûteuse pour lui.

Son fils Maurice avait grandi à chaque vacance et y retrouvait, et l'une de ses distractions les plus fréquentes consistait en promenades qui souvent avaient pour but la ferme des Broudin, vif et fidèle serviteur de la famille.

Tout jeune encore, au moment où les premiers désirs éclorent dans un cœur d'adolescent, il avait commencé à remarquer Rose Broudin qui alors n'était qu'une enfant, mais déjà éton-

namment jolie et gracieuse. Les années avaient passé vite, et à chaque retour, sa première visite était pour la Bette aux-Roches, où il la retrouvait plus formée et plus attrayante.

Ce qui devait arriver arriva. Un jour de chasse, il se trouvait à la Bette-aux-Roches avec compagnie d'un certain nombre de camarades.

Revenant de pension, Rose était à sa fenêtre au moment où la joyeuse cavalcade traversait la cour de la ferme.

Ce fut un cri d'admiration. — Quelle jolie fille! Et c'était vrai!

Les traits de Rose Broudin étaient aussi fins et aussi distingués que ceux d'un fils de race; de plus elle avait un aspect de vigueur, de santé, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, de solidité incomparables.

Sa fraîcheur était celle de la fleur dont elle portait le nom. Ses yeux brillaient comme deux étoiles.

Le soir, après le dîner, lorsque la jeunesse du château, réunie dans le fumoir, put s'exprimer sans gêne et avec une de ces libertés de mots à la mode qui courent de la licence, il ne fut question que de cette apparition comparable à celle de Marguerite aux yeux du docteur Faust.

On devina ce que fut l'entretien. Des paris s'engagèrent. Ce fut à qui enlèverait une tel-

le perle que cette jeune et vicieuse bande de favoris de la fortune ne voulait pas laisser se perdre sur ce qu'on appelait son fumier.

S'il ne fut pas adopté de résolutions claires et définitives, le jeune châtelain de Blanchelande comptait qu'il allait avoir des rivaux dangereux dans le projet, confins encore, qui s'élevaient dans son esprit.

Depuis longtemps, Rose avait produit sur lui une impression presque violente. Au milieu des tentations de Paris, il y pensait tout aussi bien que dans la solitude de Prieuré et des forêts qui l'entouraient.

Dès lors, sa volonté fut arrêtée. Elle serait à lui et non à d'autres.

Il chercha toutes les occasions de la revoir et elles n'étaient pas difficiles à trouver ou à faire naître.

N'avait-il pas tous les droits à la Bette-aux-Roches? Ne pouvait-il pas y passer à toute heure?

Et c'était-il pas accueilli en ami? Et, enfin, le plupart du temps n'y rencontrait-il pas Rose seule, parce que, dans la maison, depuis le maître et la maîtresse jusqu'au dernier des valets de ferme, tout le monde travaillait aux champs ou du moins aux environs des bâtiments, dans les cours et les jardins.

Patience, s'écriait de la mai-

son, les rencontres ne pouvaient-elles pas se faire au dehors? Bientôt le jeune conquérant connut les habitudes de Rose; il sut quels endroits elle aimait à fréquenter, le coin du bois où elle allait rêver, les bords du ruisseau et des étangs où elle s'essayait pour méditer et poser dans ses songeries de jeune fille les chances de son avenir.

Que serait-elle? Une fermière comme sa mère? La femme d'un laboureur, condamnée à végéter toute sa vie dans l'obscure métairie où le hasard l'implanterait?

Dès l'âge de seize ans, elle avait été demandée en mariage et elle refusait tous les partis qui se présentaient, parce qu'elle caressait dans son âme l'idéal que le plupart des jeunes filles de sa condition entrevoyaient dans leurs rêves à l'âge où l'expérience ne leur en a pas encore démontré l'insanité.

Elle venait d'atteindre sa dix-septième année et l'ennui commençait à peser à ce cœur ardent où un ami loyal eût trouvé des trésors de tendresse et de dévouement.

Lors donc que Maurice vint à elle et qu'il commença à lui parler un langage qui n'était plus celui de leur enfance, elle fut d'abord remplie d'un douloureux étonnement et profondément troublée.

Qu'était-elle? Elle n'était pas en secret et sans que rien dans